

XYZ. La revue de la nouvelle



Le masque vert

Jean Pelchat

Numéro 72, hiver 2002

Cartes postales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelchat, J. (2002). Le masque vert. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (72), 82-84.

Le masque vert

Jean Pelchat

Non, pas Méphisto, Médrano. Il est vrai que cela ressemble aussi à mécano, mais c'est Médrano: Mé-dra-no. Oui, j'en suis sûr! Et vous voulez savoir d'où ça vient? Eh bien...

Un soir, dans un grand cirque, il y a de cela plus d'un siècle maintenant, une naine a avec son mari, l'homme fort de la troupe, une discussion portant sur le courage. La femme, qui se nomme Germaine, soutient un argument que Max, dont le nom d'artiste est Le Masque Vert, éprouve de la difficulté à saisir.

« Le courage ne vient pas automatiquement avec la force physique, dit Germaine.

— Et pourquoi pas? demande Max.

— La force et le courage sont des qualités distinctes.

— Tu le crois vraiment, Germaine?

— Oui, je le crois. Ce n'est pas parce que l'on est grand et fort que l'on est aussi courageux, ou intelligent.

— Et pourquoi pas? répète-t-il.

— Bien sûr, c'est possible. Mais, s'il est possible qu'une personne soit à la fois grande et intelligente, il est aussi possible qu'elle soit grande et bête que petite et bête. »

Max réfléchit un instant, il n'est pas sûr d'avoir tout compris, mais il dit ceci :

« Un jour, Germaine, je te prouverai que je suis aussi un homme courageux. »

Germaine met cette affirmation en doute. Elle aime son mari, mais elle ne l'a jamais vu prendre un risque, si minime soit-il. En ce qui la concerne, un lutteur, qui effectue jour après jour sa routine de lutteur, des combats truqués contre d'autres lutteurs, ou de vrais combats contre des hommes qui ne savent pas se défendre, ne fait aucunement preuve de courage, d'autant que quand il ne porte pas son masque vert, qui le rend hideux, Max est doux comme un agneau. La discussion se poursuit jusqu'à tard dans la nuit et se termine sur cette confidence de Germaine :

« Max, je ne pourrais jamais vivre avec un lâche. »

Or, un beau soir, après le spectacle, pour Max l'occasion se présente, il va prouver son courage à Germaine.

Alors qu'ils retournent à leur loge, Max et Germaine entendent une clameur, des cris étranges, qui proviennent de la ménagerie (c'est l'endroit où on garde les animaux dans un cirque — ah! vous le saviez). Ils ont beau tendre l'oreille, ce ne sont pas des cris de singes, ni des barrissements d'éléphants, ni même des rugissements de lions ou des râles de tigres... Quand ils ont inutilement inventorié tous les cris d'animaux qu'ils connaissent, Max et Germaine se trouvent déjà dans les corridors de la ménagerie, dans le secteur réservé aux fauves. L'écho assourdissant accentue l'effet dramatique des sons qui se répercutent sur les murs, franchissent des grilles, passent entre les barreaux et reviennent déformés, amplifiés, et de partout à la fois. À n'en pas douter, ces cris sont des pleurs.

Plongés dans le clair-obscur, Max et Germaine courent dans toutes les directions quand, au milieu de la cage du tigre de Sibérie, ils aperçoivent un bébé humain, tout nu, qui s'époumone sous le museau du fauve, qui le renifle. Sans perdre de temps, Max ouvre la porte de la cage et il entre. Il s'empare du bébé, mais, au moment où il va ressortir, le tigre bondit et il le reçoit sur le dos. Max cherche d'abord à protéger l'enfant et, en tombant à plat ventre, il tend les bras vers sa femme qui fait de même depuis l'extérieur de la cage. Mais elle est trop petite, rappelez-vous, Germaine est une naine, et elle n'arrive pas à attraper le bébé qui hurle maintenant sur le plancher. Elle profite alors de ce que le fauve lutte contre son mari pour rouvrir la porte de la cage et entrer à son tour. Max et le tigre se démentent comme des diables, Max est fort comme dix hommes, s'ensuit un combat extraordinaire, mais le tigre de Sibérie est immense et plus puissant. Germaine ramasse le bébé et va donner un coup de pied à l'animal, puis elle se ravise, car il a l'air trop cruel. Elle sort de la cage en vitesse, ferme la porte et la barre. Quand elle relève les yeux, Max n'est plus qu'un cadavre que le tigre dépèce.

Dans la semaine qui suivit, un journal à potins titra, dans un entrefilet au bas de page 32 :

« Le masque Vert dévoré par un tigre »

Germaine ne lut pas l'article, mais elle garda l'enfant, un petit garçon qu'elle baptisa Max Médrano, d'après le prénom de son ancien mari, l'homme le plus courageux qu'elle eut connu — avec ou sans son masque vert —, et le patronyme du cirque où ils avaient travaillé ensemble, boulevard Rochechouart, à Montmartre. L'enfant grandit sous le chapiteau, il servit de modèle à Picasso pour son Jeune homme menant un cheval. Quand il en eut assez de faire l'écuyer, celui qui deviendrait mon arrière-grand-père, choisit le métier de lanceur de couteaux.